

TOYUKH et YUTŌGH sur la route de Turfān à P'i-chan, MURTUKH. Tous (sauf un qui remonte aux *Tsin*) sont de l'époque des *T'ang*; très variés de contenu, ils peuvent se répartir en quatre classes:

1° documents officiels, débris des archives de l'administration chinoise de la région de Turfān aux VII^e et VIII^e siècles, époque où ce pays formait le Gouvernement-Général du département de *Si*, *Si-tcheou tou-tou-fou* 西州都督府: la plupart proviennent du cimetière d'ASTĀNA, mais il en a été trouvé aussi à Kharakhōja, à Yutōgh et à Toyukh;

2° documents privés, en très petit nombre, émanant soit de fonctionnaires, soit de personnes privées, soit de temples: contrats, lettres, livres de comptes, etc.;

3° fragments de rouleaux de livres classiques ou d'ouvrages littéraires, également peu nombreux;

4° documents religieux, en particulier fragments de livres bouddhiques.

DOCUMENTS PROVENANT D'ASTĀNA

Archives administratives du Gouvernement-Général du département de *Si*.

Le royaume de *Kao-tch'ang* 高昌, dont le territoire occupait le bassin de Turfān, après avoir été gouverné au VI^e siècle par une dynastie royale d'origine chinoise, les *K'iu* 麴,¹ qui avaient organisé leur cour à la chinoise et employaient la langue chinoise, sinon comme langue officielle de l'administration, au moins comme langue de cour, fut réduit en province chinoise en 640, à la suite d'une expédition qui se termina par la prise de la capitale.² Le roi *K'iu Tche-cheng* 麴智盛 fut emmené prisonnier en Chine; il fut d'ailleurs bien traité et reçut un titre de cour. Mais la reprise de l'activité politique chinoise en Asie Centrale qui avait suivi de près la pacification de l'empire par les *Souei* et qui, interrompue un instant par la guerre civile qui renversa cette dynastie, se poursuivit dès le lendemain de l'avènement des *T'ang*, ne pouvait permettre, surtout au début, le maintien d'un souverain local à Turfān: la région était à la fois trop importante comme nœud de routes et trop près des tribus turques; et l'équipée de *K'iu Wen-t'ai* 麴文泰, le prédécesseur de *Tche-cheng*, qui, plus effrayé des Turcs proches que des Chinois lointains, avait lâché ceux-ci après leur avoir fait des avances, en sorte que son changement de front avait été la cause de l'expédition de 640, montrait que ce pays avait besoin d'être occupé réellement pour être sûr. Des garnisons chinoises y furent installées sous l'autorité d'un fonctionnaire chinois qui reçut le titre de Protecteur-Général Pacificateur de l'Occident, *Ngan-si tou-hou* 安西都護; la résidence de celui-ci fut placée non pas à l'ancienne capitale du royaume, *Kao-tch'ang* 高昌 (aujourd'hui Khara-khōja, à 42 km. est de Turfān), mais un peu à l'ouest, à la sous-préfecture de *Kiao-ho* 交河 (actuellement Yār-khoto, à 20 li ouest de Turfān), ancienne résidence de l'administration chinoise au temps des *Han* et des Six-Dynasties, qui avait l'avantage d'être à la jonction des routes sortant de la dépression de Turfān soit vers le nord dans la direction des pays turcs où on installa, un peu à l'ouest de Guchen actuel, le Protecteur-Général de *Pei-t'ing*, *Pei-t'ing tou-hou fou* 北庭都護府, soit vers l'ouest dans la direction de l'Ili, soit vers le sud-ouest dans celle de *Yen-k'i* 焉耆 (Kharashahr) et du bassin du Tārīm.

La réaction des Turcs contre l'influence chinoise ne se fit pas attendre: le khaghan *A-che-na Ho-lou* 阿史那賀魯 qui, étant chef des tribus établies entre Urumchi et Guchen, était un de ceux dont la puissance était le plus directement affectée par l'intrusion des Chinois, n'acceptait leur présence qu'à contre-cœur; molesté par son voisin *Che-kouei*, allié des Chinois, il réussit à le chasser et, fort du prestige de sa victoire, il entraîna l'ensemble des tribus turques, attaqua ouvertement les Chinois et les chassa à la fois de Turfān et de Hāmi (651). Il fallut plusieurs années pour le réduire, mais en décembre 657 *Ho-lou* fut pris (il devait être sacrifié sur la tombe de l'empereur *T'ai-tsong*, le *Tchao-ling* 昭陵, l'année suivante) et, non seulement les départements de *Yi* 伊州 (Hāmi) et de *Si* 西州

1) Voir ci-dessous, p. 166.

2) J'ai résumé ici ce qu'il m'a paru nécessaire de connaître de l'histoire de Turfān sous les *T'ang* pour comprendre les documents publiés ci-dessous; pour plus de détails, voir CHAVANNES, *Documents sur les Tou-kiue (Turcs) Occidentaux*, pp. 107-112